

2 BETTERAVIERS EN PICARDIE

Moins d'adventices et moins d'herbicides !

Comment obtenir des parcelles plus propres avec moins d'herbicides ? Les Chambres d'agriculture et la DRAAF de Picardie ont proposé des pistes pratiques le 18 février à Amiens, à partir des résultats obtenus dans les fermes Déphy. Deux betteraviers picards, Eric Buysse et Grégoire Lhotte, ont témoigné sur leur expérience de réduction d'intrants. Avec moins d'herbicide utilisé, mais plus de temps passé.

ERIC BUYSSE : PLUS D'AGRONOMIE

Agriculteur au Hérie-la-Viéville, dans le nord de l'Aisne, Eric Buysse cultive 206 ha et engraisse 150 taurillons par an, avec l'aide de deux salariés. Il s'est engagé dans une MAE (Mesure agro-environnementale) baisse des intrants proposée par l'Agence de l'Eau. Sa sole se compose d'une centaine d'hectares de blé et d'orge, 30 ha de colza, 26 ha de féverole et une cinquantaine d'hectares de betterave. « Avant, j'étais super intensif, reconnaît-il. Mais l'opération Agri-Péron dans l'Aisne m'a sensibilisé aux impacts environnementaux. J'imaginai que je ne polluais pas. Mais après diagnostic avec les logiciels Aquaplaine et

Aquavallée d'Arvalis, je me suis rendu compte que les produits phytosanitaires pouvaient se retrouver dans l'eau ». L'agriculteur a sécurisé son corps de ferme. Il nettoie le pulvérisateur sur une aire de lavage. Il a aussi opté pour des pratiques moins polluantes. « J'ai appris par exemple à pratiquer des faux semis tardifs pour limiter le vulpin en septembre. En cas de forte infestation, le champ est vert. Quinze jours après, j'effectue un passage avec ma herse lourde de 8 mètres et je sème dans la foulée ». Son objectif est de se passer d'herbicides à l'automne. Un pari réussi pour les escourgeons. Cette année, ils sont tellement propres qu'il ne pense même pas les désherber au printemps. « Je reste pourtant très vigilant sur la propreté des parcelles. Une année, j'ai laissé quelques vulpins dans mon blé. Au final, j'ai dû réaliser un traitement spécifique l'année suivante dans mes betteraves ».

Par contre, aujourd'hui, l'agriculteur estime être plus ennuyé par les dicotylédones. Quant aux vivaces, il les traite en localisé dans les betteraves. Son autre arme est la diversification de l'assolement en alternant culture automne et de printemps. Après les féveroles, il a introduit le lin fibre, une plante peu gourmande en intrants.

Moins de phyto, mais plus de main-d'œuvre

En betteraves, le planteur utilise une bineuse à moulins. Un investissement de 25 000 €. Mais le temps de travail a triplé, observe-t-il. « Avec mon pulvérisateur, je traite 60 ha en une matinée. Avec la bineuse, il faut deux à trois jours. Et il faut recommencer la semaine d'après. Je bine environ 3 ha à l'heure, car j'ai des sols très vivants, avec beaucoup de vers de terre. Ce temps peut être plus long dans des sols inertes ». Le betteravier a aussi investi dans une herse étrille Treffler (23 000 €) avec le souhait de diminuer le temps nécessaire par rapport à la bineuse à moulins. L'autre avantage est



Eric Buysse : « En 2012, j'ai réussi à diminuer mon IFT herbicides betterave de 50 %. Mais en 2013, avec la météo pluvieuse, cela n'a pas été possible. »

En Picardie, 59 fermes se sont engagées volontairement dans le réseau Déphy.

Grégoire Lhotte : « Le désherbage mécanique doit s'inscrire dans une démarche globale d'exploitation »

le réglage à la dent. Reste que la prise en main n'est pas si évidente que cela. Le planteur a commencé ses expérimentations sur féverole, avec trois passages. « J'apprends beaucoup en me formant, notamment avec les agriculteurs bio », reconnaît-il. Ce pionnier a aussi investi dans une charrue à rasette pour labourer à 15 cm de profondeur. Cette fois-ci pour moins diluer la matière organique et diminuer la quantité de carburant. L'année dernière, l'IFT (Indice de fréquence de traitement) de l'exploitation hors herbicide de l'exploitation était de 1,15 contre 2,74 en 2009. L'IFT hors herbicide a baissé de 58 %. « J'ai réussi à diminuer mon IFT betteraves de 50 % en 2012. En 2013, cela n'a pas été possible car il pleuvait trop ».

L'agriculteur de l'Aisne est passé de 150 €/ha de produits phytosanitaires sur la ferme à 90 €/ha. Par contre, ses charges de main-d'œuvre sont au-dessus de la moyenne. Au final, il estime que ses résultats économiques sont dans la moyenne des exploitations du même système.

GRÉGOIRE LHOTTE : LE DÉSHERBAGE MÉCANIQUE À ADAPTER ET À AMÉLIORER

Agriculteur sur la SCEA Fantauzzi, à Venette, une ferme de 900 ha regroupant trois anciennes fermes de sucrerie, Grégoire Lhotte participe au réseau "Déphy Légumes d'industrie". Son assolement comprend 10 cultures : 44 % de cultures d'hiver (blé, colza) et 56 % de culture de printemps (betteraves, pois de printemps, haricots, pommes de terre...). Sa flore adventice se compose essentiellement de dicotylédones de printemps.

Avec 75 % de l'exploitation située sur le Bassin d'alimentation de captage en eau de Compiègne, l'agriculteur s'engage dans une MAE réduction de produits phytosanitaires

dès 2009. En 2013, il remplace avec des objectifs renforcés. Soit moins 50 % hors herbicides et moins 40 % herbicides. « Tous ces engagements correspondent à ma volonté de baisser mes intrants pour augmenter la vie du sol », relève-t-il.

Grégoire Lhotte a développé le non-labour, tout en conservant un labour une année sur sept. Et ce pour lutter contre les adventices. La pratique de nombreux faux-semis. Enfin, la pulvérisation bas-volume est utilisée sur l'exploitation depuis 2000 et l'ultra bas-volume depuis 2005. Autre arme, les engrais verts que le planteur cultive avec autant de soin qu'une autre culture.

Disposer d'un panel de matériel suffisant

« Pour baisser mes intrants, j'ai généralisé le désherbage mécanique qui n'existait avant que sur betteraves », explique-t-il. Dès 2009, le producteur teste le binage sur les haricots. Puis il introduit la herse étrille et la houe rotative sur les pois (consève et protéagineux).

L'importante surface de l'exploitation permet de disposer d'un matériel de désherbage mécanique important, à faire pâler les expérimentateurs. Une bineuse de 18 rangs de 50 cm, une de 45 cm de 12 rangs, une herse étrille de 12 m, une rampe de pulvérisation de 12 ou 18 rangs, un guidage RTK associé à la rampe et aux deux bineuses. Et enfin, une houe rotative de 3 m en échange avec un voisin.

Sur pois, l'agriculteur pratique deux passages de herse et un passage de houe (avant le stade crosse et au stade premier étage foliaire) suivi d'un ou deux désherbages chimiques. En betteraves, pour cette campagne, l'agriculteur prévoit deux désherbants chimiques (stade levée et stade deux feuilles), suivi d'un mécanique au stade 4 feuilles, puis d'un ou deux chimiques.

« Je limite le nombre de désherbage mécanique à un, car celui-ci reste très gourmand en temps, même avec du matériel doté d'une caméra. Autre inconvénient, le désherbage mécanique consomme plus de carburant. » De plus, sa faisabilité reste très dépendante des conditions météo. « Il faut savoir être patient et toujours disposer d'un plan B », insiste-t-il. Enfin, l'agriculteur pionnier souligne la nécessité de disposer d'un panel de matériel important, ce qui constitue de véritables investissements. Le mécanique doit s'inscrire dans une démarche globale d'exploitation.

Par contre, les avantages sont aussi nombreux avec la réduction de l'IFT, la baisse de phytotoxicité sur les cultures, et surtout l'effet booster sur la culture dû à l'aération.

L'agriculteur constate aussi les progrès apportés par l'évolution du matériel. Mais attention, cette méthode requiert beaucoup d'observation et d'adaptation, sans solution toute faite.